

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

Revue Politique et Littéraire

LE RÉVEIL**POLITIQUE — THEATRE — LITTERATURE — BEAUX-ARTS**

VOL. VI.

MONTREAL, 29 MAI, 1897.

No. 138

SOMMAIRE

Un succès. *Vieux-libéral* — L'inspection des écoles. *Magister* — Tardivel vs Brunetière, *Chercheur* — Tardivel et Diana, Quatrième tranche, *Rieur* — La *Vérité* et M. Marchand, *Libéral* — Exemple, *Bravo* — Eclairage, *Justus* — Tout croule, *Ferox* — Pas d'oubli — Nos mœurs, *Educateur* — Question, ? — Chanson, *Chanteur* — Faits divers, *Tristis* — Avantage, *Jus* — L'hygiène publique, les grands travaux de voirie — FEUILLETON: Rome (SUITE)
Emile Zola.

Les conditions d'abonnement au RÉVEIL ne sont pas les conditions ordinaires des autres journaux. Nous livrons le journal à domicile, [franco,] à raison de 25 cts par mois, payable au commencement de chaque mois. Tout ce que nous demandons au public est de voir le journal.

Les abonnements en dehors de Montréal sont payables tous les quatre mois et d'avance. Nous adresserons un numéro échantillon gratuitement à tous ceux qui en feront la demande.

UN SUCCES

L'opinion publique a enfin remporté un succès dans notre province, et c'est un fait assez rare pour que nous le notions avec satisfaction.

Sans effort, sans lutte, sans cri, sans menace, sans promesse, sans boodlage, satisfaction a été donnée à un mouvement du sentiment populaire qui n'était encore que dessiné, mais qui prenait des proportions très graves.

Nous voulons parler de l'entrée de l'hon. M. Robidoux dans le cabinet Marchand.

Les mauvais conseillers, qui abondent toujours autour d'un homme de la trempe de M. Marchand, avaient conçu le projet, aussi incompréhensible que mauvais, d'éliminer de la formation du nouveau cabinet l'hon. M. Robidoux, un des plus anciens députés libéraux du parlement provincial, Secrétaire provincial, puis Procureur-général de l'administration Mercier.

L'opération se pratiquait avec une discrétion et une sournoiserie dignes d'une grande admiration.

Jamais la conspiration du silence n'avait fonctionné avec une régularité aussi complète.

On ne disait rien ; au besoin, on répandait quelques fleurs sur la tête de l'honorable député de Châteauguay, mais on se gardait bien de l'inscrire sur l'ardoise.

Le bon peuple, qui ne connaît rien aux hypocrisies de la politique, pensait que c'était une erreur, un oubli.

La nomination de M. Robidoux était une chose tellement sûre, elle allait tellement de soi, qu'elle semblait plus certaine même que celle de M. Marchand.

L'effacement de ce dernier n'eût surpris personne.

Un conservateur disait l'autre jour, au cours d'une conversation avec deux libéraux :

— Ce pauvre Marchand, il a joui de son bon temps ; les ennuis vont commencer pour lui quand il lui va falloir former son cabinet.

— Allons donc, répondit un des libéraux, il n'a pas à s'en occuper. Tarte, Dansereau et Chapleau sont là pour le composer pour lui.

— Et encore, ajoute l'autre libéral, Marchand aura une belle chance si ceux-là ne le laissent pas dehors de son propre cabinet.

Un cabinet Marchand sans Marchand, cette hypothèse ne surprenait personne.

Un cabinet Marchand sans Robidoux, c'est ce qui ne venait à l'idée de personne.

Pourtant, c'est ce que l'on avait imaginé. Pourquoi ? on se le demande.

Les gens qui osaient parler un peu de la question disaient, les yeux baissés, que le gouvernement devait être entièrement nouveau et ne pas contenir d'éléments ayant appartenu à l'administration Mercier.

Comédie !

Comment, voilà une majorité élue pour effacer l'erreur du passé !

Le soir de la victoire, on criait sur tous les toits, et l'on inscrivait sur tous les transparents : " Mercier est vengé ! "

Partout on criait : " Nous avons lavé la tache infligée au nom de Mercier ! "

Et la première chose qu'on voulait faire était d'exclure un des anciens compagnons de l'homme qu'on prétendait avoir vengé, et l'on se basait pour cela sur sa participation aux faits dont la tache avait été lavée.

L'exclusion de Robidoux n'eut pas seulement été comique ; elle eût été stupide.

Non, le vrai motif, si l'on en juge par l'expression de l'opinion publique, avouée carrément, d'ailleurs, c'était une grosse jalousie du premier-ministre, qui était fatigué d'entendre désigner M. Robidoux comme son successeur inévitable ; il subissait de plus une influence qui s'est affirmée dans le choix du ministère, mais il a finalement été obligée de céder devant la pression exercée pour obtenir qu'un député populaire ne fut pas injustement mis à l'écart.

Le premier-ministre ne s'attendait pas aux conséquences de son action.

Ah ! ça n'a pas été long.

Aussitôt la nouvelle connue, les esprits se sont émus ; quelques amis se rencontrant l'ont propagée, et, en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, un mouvement menaçant s'était créé devant lequel le chef a capitulé.

La raison en est que M. Robidoux représente aux yeux de la population Montréalaise le vrai esprit libéral, le vieil esprit libéral de la bonne école. Non pas cet esprit de papier mâché qui se plie à tous les moules et à toutes les empreintes, aux tripotages comme aux triturations.

Des hommes de cet esprit, il nous en faut à Québec, dans la députation et dans le gouvernement, si nous voulons opérer les réformes dans les grandes questions, surtout celle de l'éducation.

Le gouvernement Marchand ne peut pas tarder à créer ce ministère de l'instruction publique que le peuple réclame.

M. Robidoux est l'homme qui nous convient pour être le premier des ministres de l'instruction publique de la Province de Québec.

Il possède le talent littéraire, l'éloquence, la tenue, la position, le caractère.

Que peut-on demander de plus ?

L'opinion publique qui a fait entrer de force M. Robidoux dans le cabinet, saura bien lui faire obtenir la place qu'il mérite à la tête de l'instruction publique de la Province.

VIEUX ROUGE.

L'INSPECTION DES ECOLES

Dans tous les pays où l'éducation est l'objet de la sollicitude d'un gouvernement de progrès, on trouve un système d'inspection des écoles, mais d'un tout autre genre que celui qui existe ici. Il faut bien avouer que les inspecteurs d'école ne nous en ont pas donné pour notre argent; non pas qu'on les paye trop cher, mais parce que l'organisation est tellement vicieuse que ceux qui veulent aller de l'avant, (et ils sont en bien petit nombre) sont paralysés et découragés dans leurs tentatives.

Les commissaires d'écoles dont la plupart sont illettrés et préjugés contre le progrès, ne s'occupent pas plus des représentations des inspecteurs d'école que des mandements de feu Mgr Ladébauche, ils savent trop bien que les inspecteurs n'ont

aucun pouvoir, et que la loi scolaire ne peut pas atteindre, les commissaires en défaut puisqu'elle n'a pas de sanction sur ce point.

Les inspecteurs devraient signaler au département de l'instruction publique les défauts, les lacunes, les imperfections de notre système scolaire. En compte-t-on beaucoup qui sont compétents pour en juger et qui ont assez de caractère pour dire la vérité sur nos écoles ?

Voyer leurs rapports au gouvernement. M. Masson a fait ressortir à plusieurs reprises les contradictions dont ils fourmillent.

Pourquoi quarante inspecteurs ? C'est bien trop ; mieux vaut en avoir vingt et payer leurs frais de voyage.

Le système actuel est une prime accordée à la négligence et à la paresse ; que les visites soient longues ou courtes, nombreuses ou rares, c'est toujours le même traitement fixe à \$800 ou à \$900 par année. On ne donne pas un sou pour les frais de voyage.

Quelle maison de commerce établirait un système si incroyablement absurde ?

Le gouvernement aura fort à faire s'il veut sérieusement réformer notre système pédagogique. Le succès dépend en grande partie du genre de contrôle et d'inspection qu'il exercera sur les écoles ; et nous espérons qu'il réorganisera complètement ce service.

Cette réforme sera très populaire, car on se plaint de tous côtés et avec raison, malgré le mérite incontesté de quelques inspecteurs, du mauvais fonctionnement, du système, de l'impuissance des moyens à la disposition de ces fonctionnaires, et de la stérilité du résultat obtenu jusqu'ici.

MAGISTER.

Tardivel vs Brunetière

Tardivel avait promis un éreintement de M. Brunetière et il a tenu parole.

Cinq colonnes dont il est vrai la moitié est en citations. Voici le jugement général :

“ Personne ne conteste le talent ni le savoir de M. Brunetière ; l'un et l'autre sont considérables. Comme homme de lettres, il a plus que du savoir, il a de la tenue : il y a de la politesse dans ses manières, il y a de la correction dans son attitude, il y a de la dignité dans son maintien, il y a de l'élevation dans ses idées ; son sens critique n'est pas émoussé comme celui d'un Jules Lemaitre ou d'un Anatole France, son imagination n'est pas salie comme celle d'un Bourget ou d'un Daudet, son goût ne va pas aux ordures comme celui d'un Zola, d'un Mendès ou d'un Sylvestre, en un mot il y a des mœurs littéraires ”

Ceci est une précaution oratoire, car nous sommes ensuite prévenus que M. Brunetière est un vil libre-penseur.

Il est vrai qu'il ne l'a pas montré à Montréal ni à Québec mais M. Tardivel attribue cela à la plus noire hypocrisie.

Voici son arrêt :

“ Devant nous il a été franc et loyal. Il n'a songé à étaler ici ni les grâces de son pyrrhonisme ni les ressources de sa suffisance. C'eût d'ailleurs été de suprême inconvenance après l'accueil courtois qui lui a été fait à Québec et l'accueil plus que courtois qui lui a été fait à Montréal.”

M. Tardivel nous dévoile donc que M. Brunetière, en dehors du Canada, est un vulgaire libre-penseur.

“ Voyons un peu, dit-il, jusqu'ou va réellement la probité de cet érudit académicien qui souffle alternativement le chaud et le froid et qui, entre deux hommages au catholicisme, ne dédaigne pas de faire des fanfaronnades au bénéfice de la libre-pensée. Je dis des fanfaronnades, car on ne fera difficilement croire qu'il ait pu écrire avec sincérité ou débiter avec conviction les inepties que l'on retrouve ça et là dans ses œuvres.”

Inepte, M. Brunetière, rien que cela !
Et savez-vous pourquoi.

Enumérons les griefs de Tardivel.

1o. M. Brunetière a écrit :

“ O morts illustres ! morts vénérés, morts aimés, qui vous reposez des agitations de la vie dans la paix de la gloire ou dans le calme profond du néant, nous ne vous oublierons pas !

Premier grief.

2o. M. Brunetière a écrit :

“ Je consens que toutes nos vérités, destinées à périr avec nous, ne soient que la projection de nos rêves dans l'infini de l'espace et du temps ; mais, ce qui n'est pas moins certain, ce qui l'est même davantage, c'est que nous sommes hommes ; et, pour cette raison, toutes nos œuvres comme tous nos actes, ne sauraient être considérés que du point de vue de la Terre et de l'humanité.”

Deuxième grief.

3o. M. Brunetière a dit :

“ Les générations passent, mais l'humanité demeure. ou plutôt c'est à elle qu'appartient la réalité de l'existence, et nous ne vivons, à vrai dire, que pour en assurer la continuité.”

Troisième grief.

4o M. Brunetière a dit :

“ L'homme de la nature n'est vraiment qu'une fiction, c'est l'homme social seul qui existe ; et ce qu'il y a de plus humain en lui, c'est justement ce qui le distingue, ce qui le sépare, ce qui l'isole de la nature.

Quatrième grief.

5o. M. Brunetière s'est écrié :

“ Qui donc a décidé qu'en cessant d'exprimer l'adhésion du fidèle aux enseignements de la religion, les mots de croyance et de foi, comme une écorce creuse, se videraient brusquement de toute espèce de sens et de vertu ?”

Cinquième grief.

Nous admettons que ces enseignements là ne correspondent pas aux enseignements de la *Vérité*.

Mais enfin, on avouera qu'ils ont une grandeur qui manque au petit catéchisme de M. Tardivel.

CHERCHEUR.

Nos abonnés retardataires sont priés de faire remise immédiatement.

TARDIVEL ET DIANA

QUATRIÈME TRANCHE

Mais il faut en finir.

La séance s'est terminée au milieu de la plus grande confusion. Taxil, protégé par les sergents de ville, est sorti de la salle poursuivi par les huées des assistants et s'est réfugié dans un café voisin.

Quant à Diana Vaughan, personne ne l'a vue, bien entendu. Taxil déclare que la prétendue ex-palladiste est une stactylographe quelconque qu'il payait 150 francs par mois.

Mais même cela peut être un mensonge, car Taxil n'a pas montré sa complice et n'a pas donné son adresse.

Taxil n'aurait-il pas eu d'abord l'intention de produire une femme qu'il aurait préparée à jouer le rôle de Diana Vaughan pendant plus ou moins longtemps et avec plus ou moins de succès ? Il est permis de le croire, car il avait certainement loué une salle pour la deuxième conférence que Diana Vaughan devait donner à Paris, le 6 mai, après son retour d'Angleterre. Les cartes pour cette deuxième séance étaient imprimées. Mais la *Franco-Maçonnerie démasquée* a publié, tout dernièrement, la liste suivante des conditions qu'on exigerait de celle qui se présenterait devant le public comme Diana Vaughan :

1o Ressembler au portrait publié dans *la femme et l'enfant dans la maçonnerie universelle* (portrait qu'elle a déclaré elle-même ressembler dans sa lettre du 31 janvier 1894 à M. de la Rive).

2o Avoir une connaissance sérieuse de la doctrine catholique qu'elle a dû étudier avant et surtout depuis sa conversion ;

3o Savoir le français de manière à le parler couramment.

4o Être capable de parler en public dans cette langue (*Palladium*, no 3, p. 69. — *Mémoires*, no 10, p. 583 ;

5o Connaître les règles de la versification française Sonnet sur Lennonni dans *Adriano Lemmi*, p. 282 ; Hymne à Jeanne d'Arc ; *Mémoires*, p. 95. Appel aux enfants, *Mémoires*, p. 188.

6o Savoir l'anglais et pouvoir faire des conférences en cette langue (cela ressort de tout ce qui est dit dans les *Mémoires* ;

7o Connaître suffisamment le latin pour l'écrire. (Dédicace du volume sur le 33e *Crispi* :

8o Comprendre et même écrire un peu l'italien Lettre à Margiotta, *Franco-Maçonnerie démasquée*, février 1897, p. 498 ;

9o Posséder quelques notions d'hébreu (*Mémoires*, p. 148 ;

10o Pouvoir donner quelques détails prouvant qu'elle connaît *de visu* les villes et contrées qu'elle dit avoir visitées (Etats-Unis, Angleterre, Italie, Malte, etc.

11o Connaître à fond la doctrine, les rites, les symboles, les signes maçonniques ;

12o Être musicienne, capable même de composer (*Mémoires*, p. 80 ;

13o Posséder la clé du passage du Palladium écrit en langue cryptographique (*Palladium* no 1, p. 4 ;

14o Avoir en mains les documents qu'elle a promis d'apporter et qu'on peut classer ainsi : papiers de famille et correspondance de son père, papiers maçonniques personnels (reçus, diplômes, certificats de conférences,) documents maçonniques (Apadno, rapport sur la question Naundorff, Voûte d'Albert Pike de 1889,) notes d'hôtel, correspondance reçue de hauts maçons.

C'était formidable, comme on le voit et aucune aventurière n'aurait pu résister une journée à une pareille épreuve.

Taxil, voyant l'impossibilité de faire face aux anti-maçons qui entendaient bien soumettre Diana Vaughan à un examen sévère, a changé peut-être alors de tactique et a décidé de couper court, le 19 avril, de la manière que l'on sait.

C'est parce que j'étais en état de contrôler l'anglais de Diana Vaughan et sa connaissance de certains endroits des Etats-Unis que je tenais à me trouver à Paris, pour le 19 avril, afin d'aider les anti-maçons français à démasquer la supercherie tout de suite dans le cas où nous aurions eu affaire à une aventurière. Et j'y tenais d'autant plus que je croyais m'apercevoir, depuis quelque temps, que Diana Vaughan n'avait aucun désir de me rencontrer à Paris.

J. P. TARDIVEL.

EXPERIENCE CONCLUANTE

Elle résulte de plus milliers d'observations : c'est que pour toutes les affections de la gorge et des poumons, le seul et unique remède, c'est le BAUME RHUMAL. En vente partout.

La 'Verité' et M. Marchand

Voici les offres de la *Vérité* à M. Marchand.

Nous avouons toutefois que nous craignons beaucoup que M. Marchand ne soit bientôt débordé par l'élément cliquard et radical de son parti, et ne soit poussé dans des entreprises hasardées et même révolutionnaires.

Nous avons peur que la fameuse "barrière," dont on connaît le fonctionnement, ne soit rétabli sous son régime, sans qu'il s'en aperçoive.

Est-ce à dire que nous considérons M. Marchand comme un imbécile? Pas le moins du monde. Cela signifie seulement que les coquins habiles réussissent trop souvent à bernier les honnêtes gens.

Nous souhaitons nous tromper; nous souhaitons sincèrement que nos craintes soient sans fondement; nous souhaitons que M. Marchand nous donne une administration modèle, comme il l'a promis. S'il le fait, lui et ses collègues n'auront pas à se plaindre de la *Vérité*.

Lorsque la *Vérité* parle de l'élément *cliquard* ce doit être *chéquard* qu'elle veut dire.

Sa vieille langue se prête mal à ces néologismes. Cette remarque faite, nous constaterons que quand les amis de M. Marchand demandaient en grâce au RÉVEIL de ne pas l'appuyer, ils auraient bien dû faire la même demande à la *Vérité*.

Il n'est pas flatteur, l'article d'adhésion.

LIBÉRAL.

EXEMPLE

Le chanoine Mustel, directeur de la *Revue catholique de Coustances*, se retire avec une attitude très digne de l'histoire Léo Taxil et Diana Vaughan qu'il avait chaperonnée avec une énergie digne d'un meilleur sort.

Voici ce qu'il dit :

Nous aurions l'air de vouloir prolonger la discussion. Ce n'est pas du tout notre intention. Nous avons soutenu une mauvaise cause, que nous avons heureusement et définitivement perdue; mais nous l'avons fait de bonne foi, en croyant et en voulant servir la vérité.

Et il ajoute :

Nous interrompons momentanément cette lutte, attendant, pour la reprendre, que les cir-

constances nous y engagent et que nous ayons acquis et préparé de meilleures armes. D'autres sujets d'étude nous sollicitent depuis longtemps.

Quand nous apprîmes, mardi, notre défaite complète, sans éprouver trop d'abattement, nous fûmes convaincu que notre devoir pour nous était de prendre notre retraite. Nous ne nous dissimulons pas que la confiance des lecteurs se retire de ceux qui se sont si pleinement et si longtemps trompés.

Ecoutez! Ecoutez!

BRAVO.

ECLAIRAGE

Qui ne connaît pas cette bonne fable de Florian où le singe d'un montreur de lanterne magique profite de l'absence de son maître pour réunir tous les animaux du quartier et vouloir leur montrer la lanterne.

Mais il oublie d'allumer sa lanterne et les animaux s'écarquillent les yeux sans rien voir. Tous font leurs remarques, voici celles du dindon :

"Moi, disait un dindon, je vois bien quelque chose. Mais je ne sais pour quelle cause, [chose] Je ne distingue pas très bien.

Un correspondant de la *Vérité*, un révérend P. Fouquet, un oblat, tout comme le père Lacasse se compare modestement au dindon dans une lettre qu'il adresse à M. Tardivel et que celui-ci publie dans la *Vérité* de samedi.

Voici ce qu'il dit :

Je viens de lire votre article du 8, sur la mystification de Léo Taxil. Permettez à un vieil anti-maçon de vous en féliciter. Je le fais avec d'autant plus de sincérité et de bonne grâce que je ne partageais pas plus, ni pas moins, les vues de la *Vérité* de Québec que celles de la *Vérité* de Paris. Je "ne savais pour quelle cause je ne distinguais pas bien;" et je n'étais pas dans une position pour éclaircir mes doutes entre les Vaughanistes et les anti-Vaughanistes.

C'est bien simple, Père Fouquet, votre lanterne n'était pas éclairée, tandis que celle de M. Taxil était bien éclairée avec les jaunets des cathédrales de Québec.

Voilà toute la différence.

JUSTUS

T OUT CROULE

Tout croule sous les pas de Tardivel.

On sait qu'il se basait pour reprendre en dessous l'affaire Diana Vaughan sur le fait que Mgr Fava, l'apôtre de Léo Taxil et de Diana restait silencieux.

Et il exprime hypocritement dans un petit article de la *Vérité* ce qu'il pensait lui-même en mettant l'idée sur le dos d'un autre :

Nous connaissons même quelqu'un qui ne veut pas admettre qu'il y ait mystification tant que Mgr Fava n'aura pas déclaré qu'il a été trompé

Cette dernière illusion s'évanouit lorsque M. Tardivel lit un article de la *Semaine Religieuse* de Grenoble intitulé : Un homme de sac et de corde."

C'est de Léo Taxil qu'il s'agit.

L'organe de Mgr Fava appelle Léo Taxil un "être méprisable, un monstre de fourberie, un cynique farceur, un fumiste éhonté "

Le doute n'est plus possible.

Mgr Fava lâche Léo Taxil.

Alors, Tardivel qui n'est jamais pris sans vert et que rien n'émeut, change immédiatement ses batteries et s'écrie avec l'accent de Mézières dans le duc de della Volta : " *Je l'savais, mon ami, je l'savais.* "

Et il nous dit avec aplomb :

Les lettres de Mgr Fava faisaient d'autant plus d'impression sur nous que nous savions que Mgr Fava n'avait pas une haute idée de Léo Taxil : il nous l'avait déclaré l'automne dernier. "Taxil, nous avait-il dit, est piqué d'avarice," ce sont ses propres expressions.

Quelle comédie était-ce donc que celle jouée par ces évêques qui nous recommandaient Léo Taxil comme un modèle.

Comment, ils savaient quelle canaille c'était et ils nous obligeaient de le respecter.

Nous les croyions des dupes,

Ils étaient des complices.

Que de hontes ! Que de hontes !

Et quelle joie d'avoir des bavards comme Tardivel pour nous faire si bien connaître le fond des choses !

FEROX.

PAS D'OUBLI

Si le *Canada-Review* semble enterré au Canada sous un oubli intéressé, il n'en est pas de même dans les cercles catholiques d'Italie qui paraissent avoir conservé de cette publication un souvenir très vif.

Voici la lettre que nous recevons de Bologne adressée au directeur du *Canada-Review* :

Monsieur le Rédacteur,

Une fois encore, je viens solliciter la publicité de votre journal pour l'Œuvre de l'Hommage Solennel à Jésus-Christ Rédempteur.

Je suis heureux de vous annoncer, que, dans le but d'assurer l'efficacité et l'universalité de l'action du Comité, le Saint-Père a daigné lui accorder, comme Président d'honneur, Son Eminence le Cardinal Dominique Jacobini.

En même temps, je solliciterai l'insertion dans votre excellente feuille, de la lettre adressée par Son Eminence et déjà envoyée à l'Episcopat Catholique tout entier,

Je vous serai reconnaissant de vouloir bien, en signe de votre adhésion à l'Œuvre de l'Hommage me transmettre le numéro du journal où sera publiée cette lettre.

Recevez, monsieur, avec les remerciements de notre Comité international, l'assurance de notre profond respect.

Bologne (Italie), rue Mazzini no. 93.

1er mai 1897.

Comte Acquaderni, président. Marquis T. Crispolti, secrétaire général.

Le *Canada-Review* qualifié d'excellente feuille par le comte Acquaderni et par le marquis Crispolti, voilà qui va faire loucher Tardivel.

NOS MŒURS

Puisé dans un journal local :

Dimanche dernier, durant la messe, quatre jeunes gens de Beauharnois étaient à s'amuser à faire la chasse sur la propriété de M. Auguste Hébert, malgré les défenses réitérées de ce dernier de se servir d'armes à feu dans son érablière. Ces individus avaient deux fusils et chacun une bouteille de whiskey. Sur les 3 heures de l'après-midi, ils se complurent à injurier les personnes qui étaient à faire la pêche. Il a été constaté qu'ils réussirent à tuer nombre d'oiseaux chanteurs, nombreux en cet endroit, que ces vandales

se complaisent à détruire. Si la chose se continue, ils auront certainement occasion de rendre compte de leur conduite devant les tribunaux.

Voilà nos mœurs.

Quatre jeunes gens partent pour la chasse, ils ne prennent que deux fusils mais ils emportent quatre bouteilles de whiskey.

Pense-t-on pas que si l'éducation donnée actuellement avait la valeur morale et moralisatrice qu'on lui veut attribuer, ces choses-là arriveraient ?

EDUCATEUR.

QUESTION

M. Tardivel prétend que Diana Vaughan existe.

Il l'affirme.

Alors, puisque M. Tardivel est homme d'affaires ;

Puisqu'il est agent d'assurance ;

Puisqu'il ne demande qu'à prendre des risques suivant l'expression qu'on emploie au Canada, qu'il réponde à cette question.

Délivrerait-il une assurance sur la vie de Diana ?

Business is business, as you know.

?

CHANSON

Un petit journal de campagne cite le refrain d'une vieille chanson canadienne à propos du départ d'un politicien malheureux aux élections du onze mai dernier.

Nous croyons bon de reproduire ce refrain, en demandant à un de nos bons amis d'en faire une adaptation à la fugue de Tardivel après que Léo Taxil lui eut appris qu'il le blagnait depuis six ans :

Revenons à Marcotte,
Il a pris sa capote ;
Il a l'air tout imbécile :
Son casque rabattu,
Il a l'air tout bourru ;
Marcott' ne se r'conait plus.
Il s'en va promptement
Atteler sa jument

Chez son oncle Paul Abelle,
En disant : Sapré gai !
Se suis effarouché
De la pelle qu'ils m'ont donnée !

Le concours est ouvert.

Si on nous envoie une version convenable, nous publierons la musique.

CHANTEUR.

FAITS DIVERS

Dans les faits divers du *Progrès de Valleyfield* nous cueillons le suivant qui est assez intéressant, mais qui doit être relevé comme un déplorable indice éducationnel :

Lundi dernier était plaidée en Cour de Circuit de Beauharnois, la cause de Pierre Lauzon vs Louis Lalonde. Les parties demeurent à Ste Barbe

Le demandeur se plaint dans sa déclaration que le 29 septembre dernier, le défendeur lui aurait dit, dans le cours d'une querelle qu'ils avaient ensemble, entre autres choses, ce qui suit : " Tu es un enfant de chienne, un craqué, tu vaux moins que le derrière de mon chien. " Il réclame \$95 de dommages. Le défendeur a plaidé provocation et qu'à tout événement, le demandeur n'a pas souffert de dommages. Se prévalant d'une loi récente passée à Québec, le demandeur voulut être témoin dans sa cause et le défendeur également. Inutile de dire que les deux plaideurs donnèrent une version tout à fait différente. Citons quelques passages de la déposition du demandeur :

L'avocat—Qu'avez-vous compris par ces mots : enfant de chienne ?

R—Je me suis trouvé chargé, bien chargé. Il n'a pas connu ma défunte mère, Je tiens à être respecté. Pour moi je considère cela une insulte, je suis insulté, vous savez monsieur le juge.

L'avocat réitère sa question.

R J'ai compris que j'étais un canadien et un catholique.

On ne peut naturellement se baser sur ces réponses d'ignorants pour établir une thèse, mais on avouera qu'en face de choses pareilles, les anglais nous considèrent comme race inférieure.

Que faire d'hommes qui comprennent ainsi l'honneur de leur race et de leur religion.

Croit-on qu'il y ait un pays au monde, sauf un pays abruti comme le nôtre par le jong religieux

ou un homme aurait fait sous serment, sans rougir, une déclaration semblable ?

Nous ne commenterons pas davantage.

Voilà les produits du système d'éducation que, dit-on, l'univers nous envie et qui a été primé à Chicago.

TRISTIS.

AVANTAGE

Sous ce titre nous lisons dans la *Croix*, de Paris, du 1er mai :

" On sait que chacun des 22 cantons suisses possède sa Constitution particulière, dont la révision peut toujours être réclamée ; lorsqu'elle l'est par un nombre déterminé d'électeurs, la question est de droit soumise au vote populaire.

" Or, c'était le cas dimanche dernier dans le petit canton catholique du Nidwald. Mais la nouvelle Constitution proposée renfermait certaines dispositions régissant les couvents et les paroisses, sans qu'une entente préalable fût intervenue entre les autorités ecclésiastiques et civiles.

" L'évêque du Caire, Mgr Battaglia, dont le diocèse englobe le territoire du canton du Nidwald, a, dans un acte épiscopal très énergique, interdit aux catholiques de voter le nouveau projet de Constitution, tant que les dispositions énoncées n'auraient pas été corrigées et mises d'accord avec les décisions du concile de Trente,

" La publication de cette déclaration a produit une sensation énorme, non seulement au Nidwald, mais dans toute la Suisse ; les journaux radicaux ont fait tapage, menaçant les catholiques d'une reprise du " Kulturkampf."

" Peine perdue ; l'évêque a maintenu son acte, et, dimanche dernier, à une grande majorité, la nouvelle constitution a été rejetée.

" On ne dit pas que Mgr Battaglia doive être poursuivi comme d'abus par les autorités fédérales suisses..."

Là-dessus, la *Vérité* dit :

" Si Mgr Battaglia était au Canada, il ne serait pas traduit devant les tribunaux, mais les journaux libéraux l'accablent d'injures et d'outrages de toute sorte,

Et les catholiques canadiens-français, au lieu de rejeter la constitution condamnée, avec raison, par l'autorité religieuse, l'auraient ratifiée à une immense majorité.

" Voilà la différence entre le Canada catholique et la Suisse catholique ; elle est tout à l'avantage de cette dernière "

Oui mais ce qui est à l'avantage de la Suisse libérale c'est qu'elle a le pouvoir de traduire les évêques *comme d'abus* devant les tribunaux fédéraux.

Ceci nous manque au Canada suivant que l'a décidé le jugement dans la cause du *Canada-Review vs Mgr Fabre*

Si nous avions ce privilège nous serions parfaitement bien.

Nous aurions :

Le pouvoir judiciaire pour faire taire les évêques.

Le vote populaire pour les faire rester à leur place. Ca viendra.

Jus.

L'HYGIENE PUBLIQUE

LES GRANDS TRAVAUX DE VOIERIE

Les loisirs que nous laisse la fin des luttes politiques vont nous permettre de traiter certaines questions d'ordre public qui intéresseront, croyons-nous, nos lecteurs.

Montréal est constamment la proie des démolisseurs, après les grands travaux d'expropriation des dix années passées qui sont terminés ; mais il a en réserve des travaux non moins considérables, comme l'élargissement de la rue des Commissaires, le creusage des bassins intérieurs d'Hoche-laga.

Ces entreprises ne peuvent pas, naturellement s'accomplir sans provoquer des bouleversements de sol considérables où peuvent prendre naissance les épidémies les plus pernicieuses.

Il importe que la ville de Montréal soit protégée contre ces dangers et à cet effet nous croyons, devoir signaler les précautions que vient de prendre la Préfecture de la Seine en vue des travaux considérables qui vont être entrepris à Paris pour l'Exposition de 1900.

C'est un code complet de l'hygiène des entreprises et la Préfecture de Police en impose le respect à tous les entrepreneurs.

Tout travail, comme l'expropriation d'une rue,

par exemple la rue des Commissaires, comprend trois phases :

- 1^o Démolition des immeubles expropriés ;
- 2^o Nivellement du sol et travaux de viabilité et d'égouts ;
- 3^o Fouilles pour l'édification des nouvelles constructions ;

Prenons la première phase.

Voici les prescriptions du Conseil d'Hygiène quant à la première :

1^o Préalablement à toute démolition, nettoyage et balayage de toutes caves, sous-sols, rez-de-chaussé et étages, et incinération sur place des débris et détritrus de toute nature, ordures, papiers, vieux chiffons, etc.

Il suffit d'avoir vu l'état des immeubles abandonnés subitement dans l'espace de quelques jours, avec la quantité de papiers, chiffons, vieux cartons, meubles délabrés, débris de matières organiques qui, pêle-mêle, jonchent le sol des caves, des cours et de toute la maison, pour comprendre combien cette incinération des détritrus dans les maisons livrées à la pioche du démolisseur est indispensable, si l'on veut enfin prendre des mesures énergiques contre la propagation des maladies contagieuses.

2^o Désinfection par le service municipal de désinfection de tous les locaux suspects et qui, depuis cinq ans, auraient été contaminés par un cas d'une des maladies contagieuses dont la déclaration est obligatoire aux termes de la loi du 30 novembre 1892, ainsi que les locaux précédemment occupés par des cliniques et des sages femmes.

3^o Vidange, curage et assèchement de toutes les fosses fixes ou mobiles, des puits, puisards, caves infectées par des dépôts de fromages ou de matières organiques, égouts particuliers et canalisations souterraines ; aspersion de murs et des parois au moyen d'une dissolution de sulfate de fer à 5 0/0 et ensuite badigeonnage, au moyen d'un lait de chaux vive. Pour la vidange des fosses et le curage des puits et puisards on se conformera aux réglemens en vigueur et notamment à l'ordonnance de police du 20 juillet 1888.

Insistons sur ce point que le badigeonnage devra être fait à la chaux vive.

4^o Dans le cas de démolition des fondations en contre-bas du rez-de-chaussée et notamment de berceaux de cave, d'anciennes fosses, ou d'anciens égouts et de toute cavités souterraines, les matériaux, les résidus retirés des fouilles et les terres infectées qui en sont extraits et qui se-

raient reconnus capables de compromettre gravement la santé et la salubrité publiques et engendrer des maladies endémiques, épidémiques ou contagieuses, seront saupoudrés et mélangés de sulfate de fer pulvérisé et de chaux vive, à raison de 500 grammes de sulfate de fer pulvérisé et de 1 kilogramme de chaux vive par mètre cube,

Ces débris de démolition et ces terres ne pourront être enlevées qu'aux décharges publiques hors Paris et dans des cas spéciaux, terres infectées par des fuites de fosses d'aisances, d'anciens égouts, etc., elles devront être portées aux voiries dans des voitures couvertes qui ne laissent rien répandre sur le sol.

5^o Pour protéger le voisinage de la poussière, il sera établi sur la ligne mitoyenne séparant les maisons à démolir des immeubles non atteints une barrière en planches jointives et d'une hauteur suffisante.

6^o Le démolisseur devra, en outre, se conformer à toutes les prescriptions imposées par l'ordonnance du 25 juillet 1862, concernant la pose des barrières sur la voie publique, le rangement des voitures parallèlement à la rue, la démolition au marteau sans abatage, en faisant tomber les matériaux dans l'intérieur, la pose des planchers en charpente avec hausse, à hauteur du premier étage, etc.

Mais la démolition ne comprend que la première phase de l'opération d'voirie, il reste encore la deuxième phase, les travaux d'égouts, de viabilité et de terrassements pour la voie publique, enfin la troisième phase, les terrassements et les fouilles par les administrations et les particuliers pour la construction des édifices et des maisons neuves.

Or, les travaux de ce genre, surtout dans les terrains marécageux, d'alluvion et de remblai, ont une influence considérable sur le développement des maladies endémiques et épidémiques, notamment de la fièvre typhoïde et de la fièvre intermittente.

Il est bien prouvé aujourd'hui que les terrassements, les fouilles, l'ouverture de tranchées pour la construction des égouts et le creusement de puits sur des terrains de remblais, marécageux ou d'alluvion peuvent donner lieu à des effluves paludéens, permettre aux bacilles de la fièvre typhoïde de prendre leur essor que, sous l'influence des micro-organismes répandus par ces remuements et ces excavations du sol, les maladies, la pneumonie, la diphtérie, la grippe peuvent prendre un caractère de haute malignité.

D'autre part des expériences récentes ont démontré l'efficacité du sulfate de fer et de la chaux

pour la désinfection des terres souillées, contaminées.

Le conseil d'hygiène de Paris, en conséquence, a émis le vœu que les prescriptions suivantes soient adoptées en ce qui concerne les chantiers de terrassements et tous les travaux qui amènent des bouleversements de terrain :

1o Dans l'exécution des travaux de terrassement, nivellement du sol, tranchées et fouilles pour les égouts et les nouvelles constructions, si les fouilles et les terres qui en sont extraites sont reconnues infectées ou souillées et, par suite, capables de compromettre gravement la santé et la salubrité publiques et d'engendrer des maladies endémiques, épidémiques ou contagieuses, les fouilles et les tranchées, à chaque interruption de travail, seront saupoudrées de sulfate de fer pulvérisé et de chaux vive à raison de 100 grammes de sulfate de fer pulvérisé et de 200 grammes de chaux vive par mètre carré. Les terres provenant de ces fouilles seront saupoudrées et mélangées des mêmes substances à raison de 500 grammes de sulfate de fer et de 1 kilogramme de chaux vive par mètre cube.

2o Ces terres ne pourront être enlevées qu'aux décharges publiques, hors Paris, et, dans des cas spéciaux : terres infectées par des fuites de fosses d'aisances, anciens égouts, etc., elles devront être portées aux voiries dans des voitures couvertes qui ne laissent rien répandre au dehors.

Tel est l'ensemble des mesures hygiéniques indiquées par le conseil d'hygiène de Paris, et dont la préfecture de police imposera désormais la rigoureuse application, tant aux entrepreneurs de démolitions qu'aux entrepreneurs de terrassements.

Ne serait-il pas temps d'imiter cet exemple à Montréal ?

SANITAS

La librairie de neuf et d'occasion, 1749, rue Ste Catherine, vient de recevoir une jolie collection de livres sérieux et un grand nombre de romans modernes.

UN VRAI TRIOMPHE

Le triomphe de la science médicale : le BAUME RHUMAL guérit toux, rhumes, gripes, bronchites, sans nécessiter de régime spécial. 25c partout.

Nous publierons dans un prochain numéro, un testament fait à Longueuil, il y a déjà plusieurs années, et qui est de nature à faire rêver.

M. M. J. Burel, le restaurateur bien connu du Board of Trade, est maintenant à l'Hôtel Continental, coin des rues Palace et Windsor, en face de la gare du Pacifique. L'hôtel a été entièrement renouvelé et mis sur un pied qui le rend un des meilleurs de Montréal. Si vous voulez un de ces diners délicieux qui vous font aimer l'existence, demandez à Burel de vous le préparer, et vous nous en direz des nouvelles.

M. T. H. Mallette, autrefois épicier sur la rue St Laurent, est maintenant propriétaire du Vendôme, rue St Laurent. M. Mallette tient un établissement de premier ordre, et demande une visite de ses amis.

LE BAUME RHUMAL

La guérison du rhume le plus opiniâtre suit l'emploi judicieux du BAUME RHUMAL.

Lady Aberdeen a publié une circulaire pour les fêtes jubilaires de la Reine. Cette circulaire a été reproduite par tous les journaux quotidiens.

Le tremblement de terre de jeudi soir s'est fait sentir plus fortement chez nous que partout ailleurs, car une des formes du journal a été endommagée au point de nous forcer à travailler toute la nuit et nous mettre en retard pour la livraison. Nous en sommes ennuyés mais nous acceptons la punition avec humilité, en pensant que c'est probablement à cause de nos péchés que nous sommes frappés.

Espérons que cet accident ne se renouvellera pas la semaine prochaine.

Les abonnés du REVEIL sont priés de se rappeler que le journal possède maintenant un atelier complet d'imprimerie, et pourra remplir toutes les commandes qu'on voudra bien lui confier.

Pour blancs d'avocats, de notaires, blancs de licences, etc., adressez-vous au bureau du REVEIL, 157 rue Sanguinet ou à la boîte 2184 Bureau de Poste, Montréal.

FEUILLETON

ROME

PAR

EMILE ZOLA

XI

Du coup, Santobono fut touché en plein cœur, dans sa rancune, dans sa foi de patriote. Déjà, sa bouche terrible s'ouvrait, il allait crier non, non ! de toute sa force. Mais il parvint à retenir le cri, réduit au silence, avec son cadeau sur les genoux, ce petit panier de figues, que ses deux mains serrèrent, à le briser ; et l'effort qu'il dut faire, le laissa si frémissant, qu'il fut forcé d'attendre, avant de répondre d'une voix calmée :

— Son Eminence révérendissime le cardinal Boccanera est un saint homme, digne du trône, et je craindrais seulement qu'il n'apportât la guerre, dans sa haine contre notre Italie nouvelle.

Mais Prada voulut aggraver la blessure.

— Enfin, celui-ci, vous l'acceptez, vous l'aimez trop pour ne pas vous réjouir de ses chances. Et je crois que, cette fois, nous sommes dans le vrai, car tout le monde est convaincu que le conclave n'en peut nommer un autre. Allons, il est très grand, ce sera la grande soutane blanche qui servira.

La grande scutane, la grande soutane, gronda Santobono sourdement et comme malgré lui, à moins pourtant...

Il n'acheva pas, de nouveau vainqueur de sa passion. Et Pierre, qui écoutait en silence, s'émerveilla, car il se rappelait la conversation qu'il avait surprise, chez le cardinal Sanguinetti. Évidemment, les figues n'étaient qu'un prétexte pour forcer la porte du palais Boccanera, où quelque familier, l'abbé Paparelli sans doute, pouvait seul donner des renseignements certains à son ancien camarade. Mais quel empire cet exalté avait sur lui-même, dans les mouvements les plus désordonnés de son âme !

Aux deux côtés de la route, la campagne continuait à dérouler à l'infini ses nappes d'herbe, et Prada regardait sans voir, devenu sérieux et songeur. Il acheva tout haut ses réflexions.

Vous savez ce qu'on dira, l'abbé, s'il meurt cette fois... Ça ne sent guère bon, ce brusque malaise, ces coliques, ces nouvelles qu'on cache... Oui, oui, le poison, comme pour les autres.

Pierre eut un sursaut de stupeur. Le pape empoisonné !

— Comment ! le poison, encore ! cria-t-il.

Éstafé, il les contemplait tous les deux. Le poison comme aux temps des Borgia, comme dans un drame romantique, à la fin de notre dix-neuvième siècle ! Cette imagination lui semblait à la fois monstrueuse et ridicule.

Santobono, la face devenue immobile, impénétrable, ne répondit pas. Mais Prado hocha la tête et la conversation ne fut plus qu'entre lui et le jeune prêtre.

— Eh ! oui, le poison, encore... A Rome, la peur en est restée vivace et très grande. Dès qu'une mort y paraît inexplicable, trop prompte ou accompagnée de circonstances tragiques, la première pensée est unanime, tout le monde crie au poison ; et remarquez qu'il n'est pas de ville, je crois, où les morts subites soient plus fréquentes, je ne sais au juste pour quelles causes, les fièvres, dit on... Oui, oui, le poison avec toute sa légende, le poison qui tue comme la foudre et ne laisse pas de trace, la fameuse recette léguée d'âge en âge, sous les empereurs et sous les papes, et jusqu'à nos jours de bourgeoise démocratie.

Il finissait par sourire pourtant, un peu sceptique lui-même, dans sa terreur sourde, de race et d'éducation. Et il citait des faits. Les dames romaines se débarrassaient de leurs maris ou de leurs amants, en employant le venin d'un crapaud rouge. Plus pratique, Locuste s'adressait aux plantes, faisait bouillir une plante qui devait être l'aconit. Après les Borgia, la Tossiana vendait, à Naples, dans des fioles décorées de l'image de saint Nicolas de Bari, une eau célèbre, à base d'arsenic sans doute. Et c'étaient encore des histoires extraordinaires, des épingles à la piqûre foudroyante, une coupe de vin qu'on empoisonnait en y esleuillant une rose, une bécasse qu'un couteau préparé partageait en deux et dont la moitié contaminée tuait l'un des deux convives.

— Moi qui vous parle, j'ai eu, dans ma jeunesse, un ami dont la fiancée, à l'église, le jour du mariage, est tombée morte pour avoir simplement respiré un bouquet de fleurs. Alors, pourquoi ne voulez-vous pas que la fameuse recette ne se soit réellement transmise et reste connue de quelques initiés ?

— Mais, dit Pierre, parce que la chimie a fait trop de progrès. Si les anciens croyaient à des poisons mystérieux, c'était qu'ils manquaient de tout moyen d'analyse. Aujourd'hui, la drogue des Borgia mènerait droit en cour d'assises le

naïf qui s'en servirait. Ce sont des contes à dormir d'bout, et c'est à peine si les bonnes gens les tolèrent encore dans les romans-feuilletons

—Je veux bien, reprit le comte, avec son sourire gêné. Vous avez sans doute raison. Seulement, allez donc dire cela, tenez ! à votre hôte, au cardinal Boccanera, qui a tenu dans ses bras un vieil ami à lui, tendrement aimé, monsignor Gallo, mort l'été dernier, en deux heures

—En deux heures, une congestion cérébrale suffit, et un anévrisme tue même en deux minutes.

—C'est vrai, mais demandez lui ce qu'il a pensé devant les longs frissons, la face qui se plombait, les yeux qui se creusaient, ce masque d'épouvante où il ne retrouvait plus rien de son ami. Il en a la conviction absolue, monsignor Gallo a été empoisonné, parce qu'il était son confident le plus cher, son conseiller toujours écouté, dont les sages avis étaient des garants de victoire.

L'ahurissement de Pierre avait grandi. Il s'adressa directement à Santobono, qui achevait de le troubler par son impassibilité irritante.

—C'est imbécile, c'est effroyable, et vous aussi, monsieur le curé, vous croyez à ces affreuses histoires ?

Pas un poil du prêtre ne bougea. Il ne desserra pas ses grosses lèvres violentes, il ne détourna pas ses yeux de flamme noire, qu'il tenait fixés sur Prada. Celui-ci, d'ailleurs, continua à donner des exemples. Et monsignor Nazzarelli, qu'on avait trouvé dans son lit, réduit et calciné comme un charbon ! et monsignor Brande, frappé à Saint-Pierre même, pendant les vêpres, mort dans la sacristie, vêtu de ses habits sacerdotaux !

—Ah ! mon Dieu ! soupira Pierre, vous m'en direz tant, que je finirai par trembler, moi aussi, et par ne plus oser manger que des œufs à la coque, dans votre terrible Rome !

Cette boutade les égaya un instant, le comte et lui. Et c'était vrai, une terrible Rome se dégageait de leur conversation, la ville éternelle du crime, du poignard et du poison, où, depuis plus de deux mille ans, depuis le premier mur bâti, la rage du pouvoir, l'appétit furieux de posséder et de jouir, avait armé les mains, ensanglanté le pavé, jeté des victimes au Tibre ou dans la terre. Assassins et empoisonnements sous les empereurs, empoisonnements et assassinats sous les papes, le même flot d'abominations roulait les morts sur ce sol tragique, dans la gloire souveraine du soleil.

—N'importe, reprit le comte, ceux qui prennent leurs précautions n'ont peut-être pas tort. On dit que plus d'un cardinal frissonne et se méfie. J'en sais un qui ne mange rien que les viandes achetées et préparées par son cuisinier. Et, quant au pape, s'il a des inquiétudes...

Pierre eut un nouveau cri de stupeur.

—Comment, le pape lui-même ! le pape a la crainte du poison !

—Eh oui ! mon cher abbé, on le prétend du moins. Il est certainement des jours où il se voit le premier menacé. Ne savez-vous pas que l'ancienne croyance, à Rome, est qu'un pape ne doit pas vivre trop vieux, et que, lorsqu'il s'entête à ne pas mourir à temps, on l'aide ? Sa place est naturellement au ciel ; dès qu'un pape tombe en enfance, il devient une gêne, même un danger pour l'Eglise par sa séuilité. Les choses, d'ailleurs, sont faites très proprement, le moindre rhume est le prétexte décent pour qu'il ne s'oublie pas davantage sur le trône de Saint-Pierre.

À ce propos, il ajouta de curieux détails. Un prélat, disait-on, voulant calmer les craintes de Sa Sainteté, avait imaginé tout un système de précautions, entre autres une petite voiture cadencassée pour les provisions destinées à la table pontificale, très frugale du reste. Mais cette voiture était restée à l'état de simple projet.

—Et puis, quoi ? finit-il par conclure en riant, il faut bien mourir un jour, surtout lorsque c'est pour le bien de l'Eglise. N'est ce pas, l'abbé ?

Depuis un instant, Santobono, dans son immobilité, avait baissé les regards, comme s'il eût examiné sans fin le petit panier de figues, qu'il tenait sur ses genoux avec tant de précautions tel qu'un saint sacrement. Interpellé d'une façon si directe et si vive, il ne put éviter de relever les yeux. Mais il ne sortit pas de son grand silence, il se contenta d'incliner longuement la tête.

—N'est-ce pas, l'abbé, répéta Prada, que c'est Dieu seul, et non le poison, qui fait mourir ?... On raconte que telle a été la dernière parole du pauvre monsignor Gallo, quand il a expiré dans les bras de son ami, le cardinal Boccanera.

Une seconde fois, sans parler, Santobono inclina la tête. Et tous trois se turent, songeurs.

La voiture roulait, roulait sans cesse par l'immensité nue de la campagne. Toute droite, la route paraissait aller à l'infini. À mesure que le soleil descendait vers l'horizon, des jeux d'ombre et de lumière marquaient davantage les vastes ondulations des terrains, qui se succédaient ainsi, d'un vert rose et d'un gris violâtre

jusqu'aux bords lointains du ciel. Le long de la route, à droite, à gauche, il n'y avait toujours que de grands chardons séchés, des fenouils géants aux ombelles jaunes. Puis, ce fut encore, à un moment, un attelage de quatre bœufs, attardés dans un labour, s'enlevant en noir sur l'air pâle, d'une extraordinaire grandeur, au milieu de la morne solitude. Plus loin, des moutons en tas dont le vent apportait l'âpre odeur de suint, tachaient de brun les herbres reverdies ; tandis qu'un chien, parfois, aboyait, seule voix distincte, dans le sourd frisson de ce désert silencieux, où semblait régner la paix souveraine des morts. Mais il y eut un chant léger, des alouettes s'envolaient, une d'elles monta très haut, tout en haut du ciel d'or limpide. Et, en face, au fond de ce ciel pur, cristal limpide, Rome de plus en plus grandissait, avec ses tours et ses dômes, ainsi qu'une ville de marbre blanc, qui naissait d'un mirage parmi les verdure d'un jardin enchanté.

— Matteo, cria Prada à son cocher, arrête-nous à l'Osteria Romana.

Et, s'adressant à ses compagnons :

— Je vous prie de m'excuser, je vais voir s'il n'y a pas des œufs frais pour mon père. Il les adore.

On arrivait et la voiture s'arrêta. C'était, au bord même de la route, une sorte d'anberge primitive, au nom sonore et fier : Antica Osteria Romana, simple relais pour les charretiers, où les chasseurs seuls se hasardaient à boire une carafe de vin blanc, en mangeant une omelette et un morceau de jambon. Pourtant, le dimanche parfois, le petit peuple de Rome poussait jusque-là, venait s'y réjouir. Mais, en semaine, dans l'immense Campagne nue, des journées s'écoulaient, sans qu'une âme y entrât.

Déjà le comte sautait lestement de la voiture, en disant :

— J'en ai pour une minute, je reviens tout de suite.

L'osteria ne se composait que d'une longue construction basse, à un seul étage ; et l'on montait à cet étage par un escalier extérieur, fait de grosses pierres, que les grands soleils avaient cuites. Toute la bâtisse, d'ailleurs, était fruste, couleur de vieil or. Il y avait, au rez-de-chaussée, une salle commune, une remise, une écurie, des hangars. À côté, près d'un bouquet de pins parasols, l'arbre unique qui poussait dans le sol ingrat, se trouvait une tonnelle en roseaux, sous laquelle étaient rangées cinq ou six tables de bois, équarries à coups de hache. Et, comme foud à ce coin de vie pauvre et morne, se dres-

sait, derrière, un fragment d'aqueduc antique, dont les arches béantes sur le vide, écroulées à demi, coupaient seules la ligne plate de l'horizon sans bornes.

Mais le comte revint brusquement sur ses pas.

— Dites donc, l'abbé, vous accepterez bien un verre de vin blanc. Je sais que vous êtes un peu vigneron, et il y a ici un petit vin qu'il faut connaître.

Santobono, sans se faire prier, tranquillement, descendit à son tour.

— Oh ! je le connais, je le connais. C'est un vin de Marino, qu'on récolte dans une terre plus maigre que nos terres de Frascati.

Et, comme il ne lâchait toujours pas son panier de figues, l'emportant avec lui, le comte s'impatienta.

— Voyons, vous n'en avez pas besoin, laissez-le donc dans la voiture ?

Le curé ne répondit pas, marcha devant, tandis que Pierre se décidait aussi à descendre, curieux de voir une osteria, une de ces guinguettes du petit peuple, dont on lui avait parlé.

Prada était connu, tout de suite une vieille femme s'était montrée, grande, sèche, d'allure royale dans sa misérable jupe. La dernière fois, elle avait fini par trouver une demi douzaine d'œufs frais ; et, cette fois, elle allait voir, sans rien promettre d'avance ; car elle ne savait jamais, les poules poussaient au hasard, dans tous les coins,

— Bon, bon ! voyez cela, on va nous servir une carafe de vin blanc.

Tous trois entrèrent dans la salle commune. La nuit y était déjà noire. Bien que la saison chaude fût passée, on y entendait, dès le seuil, le roulement sourd du vol des mouches. Une odeur âcre de vin aigrelet et d'huile rance prenait à la gorge. Et, dès que leurs yeux se furent un peu accoutumés, ils purent distinguer la vaste pièce, noireie, empuantie, meublée simplement de bancs et de tables, en gros bois, à peine raboté. Elle semblait vide, tellement le silence y était absolu, sous le vol des mouches. Il y avait pourtant là deux hommes, deux passants, immobiles et muets, devant leurs verres pleins. Sur une chaise basse, près de la porte, dans le peu de jour qui entraît, la fille de la maison, une maigre fille jeune, tremblait de fièvre, les deux mains serrées entre les genoux, oisive.

(A suivre)

TRADUCTIONS. REDACTION. IMPRESSIONS.
MARC SAUVALLÉ, Journaliste,

S'occupe de travaux littéraires en tous genres. Traductions, correspondances, rédaction de lettres et de requêtes, préparation de discours, correction de manuscrits et preuves, préparation de mémoires et de rapports, articles de journaux, toasts adresses etc., etc. Bureau - 30 RUE ST. GABRIEL. B. P. BOITE 2184. TELEPHONE 892.

" LE SUN "

Compagnie d'Assurance sur la
 Vie du Canada.

Siege Social, Montreal.

ROBERTSON MACAULAY, Président ||
 Hon. A. W. OGILVIE, Vice-Président. ||

..... || T. B. MACAULAY, Secrétaire.
 || IRA B. THAYER, Sur't. des Agences.

G. F. JOHNSTON, Assistant Surintendant des Agences.



L'année 1896 a jusqu'à maintenant, été plus satisfaisante et avec un zèle soutenu de la part de nos agents, elle montrera une augmentation suffisante. Cela veut dire beaucoup pour la compagnie spécialement si l'on considère la crise commerciale qui se fait sentir partout. Ce résultat est surtout dû au fait que le "SUN" du Canada est devenu tout à fait populaire. Sa police sans conditions et son habile, prudente direction ont fait leur œuvre.

Une Autre Rasoï

Le "SUN" du Canada est la première compagnie qui introduisit la police sans conditions et a pendant de longues années, été une des principales attractions de ses polices. Cette compagnie a, depuis fait un pas de plus en avant et émet des polices non confiscales. Le contrat d'assurances d'un porteur de police ne peut d'après ce privilège, être résilié aussi longtemps que sa réserve est assez élevée pour acquitter une prime qui, sans qu'il ait besoin de le demander, est payée sous forme d'un emprunt remboursable en tout temps.

DEMANDEZ A NOS AGENTS DE VOUS EXPLIQUER CE SYSTEME

O. Leger,

GERANT DÉPARTEMENT FRANÇAIS POUR LA VILLE ET LE DISTRICT DE MONTREAL

Une invention pour les enfants de 6 à 60 ans.

L'ECHOPHONE

LA DERNIERE
MACHINE
A PARLER

Lorsque Edison inventa le phonographe, qui reproduit la voix humaine, on a cru que c'était la plus grande invention du siècle, et on a euraïson.

Pensez-y bien: la voix humaine, des airs de musique, des chansons de toutes sortes, les discours et les conférences des grands hommes d'état sont reproduits par ces machines.

Pourquoi n'y a-t-il pas des phonographes partout? Ils coûtent trop cher — de \$40 à \$200.

Nous avons résolu ce problème. Un **ECHOPHONE** vous sera adressé (les frais de l'express à la charge de l'acheteur, et *Leslie's Weekly* pendant une année pour la somme modique de **\$8.00**

L'**ECHOPHONE** est mis en mouvement par un mouvement d'horloge.

Un enfant peut s'en servir. Un cylindre est envoyé avec chaque machine, chaque cylindre supplémentaire coûte 50c chacun. Les cylindres du phonographe et du Graphophone peuvent être utilisés sur cette machine, et si la machine à parler ne satisfait pas l'acheteur, son argent lui sera remis. ✓

A juste titre, *Leslie's Weekly*, est considéré comme la magazine illustrée la plus en vogue en Amérique. Le prix d'abonnement est de \$4.00 et l'**ECHOPHONE** se vend \$10.00. On peut être étonné que les deux se vendent seulement \$8.00, mais ceci s'explique facilement. Nous avons besoin de 250,000 abonnés au *Leslie's Weekly*. Nous croyons les obtenir par ce moyen. Ceux qui annonceront dans notre circulation, nous rembourseront nos pertes d'aujourd'hui machine est limité — "Premier rendu, premier servi."

LESLIE'S WEEKLY

110 FIFTH AVENUE, NEW-YORK CITY

PRESENTS UTILES

Portemonnaies pour dames, plus de 200 variétés.

Portefeuilles pour Messieurs, plus de 100 variétés.

Belles marchandises de cuir.

Pupitres portatifs, Ecritaires, Calendrier, Portefeuilles.

Papeteries de choix en boîtes de 15c à \$5.00

Le plus bel assortiment du pays.

Cire à cacheter de toutes teintes et parfumée

Plus de 20 couleurs différentes, en boîte

Maintenant, initiales à cacheter en verre coupé

De choix, autres initiales en grande variété.

PLUMES ET CRAYONS EN OR

Marchandises en argent pour usage de bureau ou de bibliothèque

Encriers de toutes sortes et de tous prix

MORTON PHILLIPS & CIE

MONTREAL

NORTH BRITISH & MERCANTILE

CIE D'ASSURANCE
CONTRE LE FEU
ET SUR LA VIE

CAPITAL.....	\$15,000,000
FONDS INVESTIS.....	53,000,000
FONDS INVESTIS en CANADA.....	5,000,000
REVENU ANNUEL.....	12,000,000

Directeur-Gérant: — THOMAS DAVIDSON

Directeurs Ordinaires — W. W. Ogilvie, A. MacNider, Ecr., Banque de Montréal; Henri Barbeau gérant général Banque d'Epargne de la cité

La Compagnie, étant la plus forte et la plus puissante qui existe, offres à ses assurés une sécurité absolue et en cas de feu un règlement prompt et libéral.

Risques contre le Feu et sur la Vie acceptés à des taux modérés

Bureau principal en Canada: 78 ST-FRANCOIS-XAVIER, MONTREAL

GUSTAVE FAUTEUX

Téléphone Bell, No. 318

Agent pour Montréal et les environ

MAPLE CARD



FABRICANTS
DE PAPIER.

MOULIN A PORTNEUF

MONTREAL

QUE

LIBRAIRIE FRANCAISE

G. HUREL

1615 rue Notre-Dame

MONTREAL

J. A. DROUIN,

AVOCAT

Bâtisse de la New York Life, 11 Place
d'Armes, Chambres 315 et 316.
Téléphone 2243

Arthur GLOBENSKY,

AVOCAT.

1586½ Rue NOTRE-DAME

Wanted—An Idea Who can think of some simple thing to patent? Protect your ideas; they may bring you wealth. Write JOHN WEDDELBURN & CO., Patent Attorneys, Washington, D. C., for their \$1.00 prize offer and list of two hundred inventions wanted.

Imprimé par la Cie d'Imprimerie Commerciale (limitée) et publié par Aristide Filiatreult au No. 30 rue St Gabsiel, Montréal.

Scientific American
Agency for



PATENTS

CAVEATS,
TRADE MARKS,
DESIGN PATENTS,
COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly Illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, \$3.00 a year; \$1.50 six months. Address, MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.